

«Congrès Ouest-Est» et "Cours d'économie politique"

La Dreigliederung sociale comme chemin des Mystères — Partie II

La première partie a constaté la vérité de la déclaration de Rudolf Steiner, lors du "Congrès Occident-Orient" à Vienne, à savoir, qu'une société fondée sur la toute-puissance de la vie de l'esprit doit encore actuellement mener à la formation de classes ou de conditions sociétales déclinantes. La présente seconde partie explore les voies qui pourraient transformées les forces de déclin en forces de relèvement sociétal. Ces forces sociétales déclinantes ont leur origine dans l'établissement des Mystères antiques qui continuent d'opérer présentement d'une manière non conforme à l'époque. Or, une métamorphose peut intervenir si l'on reprenait ce qui fut prédisposé à l'époque de Goethe au sein de la vie spirituelle de l'Europe centrale et si on le reliait au germe d'avenir de ce qui vit dans les habitudes populaires anglo-américaines. Or, Rudolf Steiner a posé les bases idéelles pour cette culture économique à venir, dans son "*Cours d'économie politique*"¹.

Et aussi bien à l'Est qu'à l'Ouest, après les bouleversements révolutionnaires du siècle dernier, des formes sociétales se sont rétablies très rapidement dans lesquelles des représentants d'une vie de l'esprit matérialiste se sont emparé du monopole du pouvoir politique en vue de leurs buts. Cette revendication de toute-puissance a provoquer de nouvelles excroissances sociétales ou prééminences de strates sociétales, qui se sont adaptées aux habitudes populaires respectives : À l'Est se montrent des prééminences de forme au sein desquelles se trouve une forte figure dirigeante, qui ne peut certes pas régner sans restriction, mais qui a bel et bien la prétention de pouvoir impulser l'orientation des forces sociétales [même en régressant!, *ndt*]. Étant donné que cette figure du pouvoir central se voit à peine contrôlée par d'autres forces sociétales, on parle alors de systèmes autocratiques. Dans les systèmes occidentaux, en revanche, la structure autocratique se dissimule derrière une façade démocratique. Les guides (*Führer*) politiques élus par le peuple ne sont qu'en apparence ceux qui posent les impulsions d'orientation. En vérité ceux-ci sont les instruments échangeables de milieux qui poursuivent des objectifs à long terme avec une grande conséquence.

Les Mystères de la lumière

Lors du Congrès Ouest-Est de Vienne, en 1922, Rudolf Steiner montra que la tendance d'organisation est fondée par la forme de la vie spirituelle, qu'avait due instaurer l'Orient dans le passé, laquelle, au cours de l'évolution de l'humanité, s'est déplacée d'Est en Ouest pour devenir de plus en plus opérante aussi en Occident. Pourtant le penser qui est à la base de cette forme s'est complètement modifié : Les rois-prêtres de l'Orient antique pouvaient encore agir à partir d'une expérience rituelle authentique, tandis que les rois-prêtres secrets de l'Occident et les autocrates publics de l'Orient, représentent un penser purement matérialiste. Or un tel penser ne peut nullement prendre en compte une âme humaine étant donné qu'il n'éprouve pas celle-ci comme une réalité dont il fait l'expérience. Or dans les Mystères antiques, c'était au contraire une telle prise en compte qui s'avérait décisive. Cette âme humaine, qui devait conduire une communauté de peuple, devait développer la faculté de servir de médiatrice entre le Ciel et la Terre. La vie spirituelle guidée par les rois-prêtres dans les hautes cultures anciennes devait étendre toute son autorité sur tous les domaines de la vie sociétale, puisque l'état de conscience de la grande masse de la population n'autorisait pas une plus grande autonomie.

La condition étatique platonicienne que laisse transparaitre Walter Lippmann dans son ouvrage de 1922, *Public Opinion*, derrière la façade démocratique du système US-américain, tire son origine de l'établissement des Mystères orientaux antiques. Rudolf Steiner parle ici des "Mystères de la lumière".² Platon, qui fut encore initié aux Mystères de la Grèce, pouvait esquisser à partir de ce savoir, une image déterminée de l'âme humaine qui, par des formulations qui ont prêté aux malentendus, a pourtant mené à une considération du monde très unilatérale.³ Il distinguait une âme reliée au corps qui commence avec la vie et se dissipe avec la mort, et une "âme de raison" qui s'enracine dans l'éternité et est immortelle. Dans l'âme liée au corps, il distinguait une partie avide qui est déterminée par les processus métaboliques et une partie courageuse déterminée par le rythme circulatoire et respiratoire. La partie éternelle de l'âme, donc l'âme de raison, vit consciemment avant la naissance dans un monde d'archétypes s'évertuant (*kräftender*), à savoir que ce sont des idées vivantes et opérantes. Par la descente dans un corps terrestre, la conscience de ce monde idéal vivant s'éteint. Elle doit être ré-apprise seulement pour se souvenir dans la vie terrestre de sa maîtrise prénatale. Toute éducation [digne de ce nom, *ndt*] repose dans ces circonstances sur l'éveil de l'âme, quant à ce dont elle disposait déjà en propre avant sa nais-

1 Rudolf Steiner : *Nationalökonomischer Kurs [Cours d'économie politique]* (GA 340), Dornach 2002.

2 Rudolf Steiner : *Die Sendung Michaels [La Mission de Michaël]* (GA 194) pp.221 et suiv.

3 Voir Rudolf Steiner : *Goethes Weltanschauung [La conception goethéenne du monde]* (GA 6), Dornach 1990, p.28. La relation de l'âme humaine au monde sensoriel fut mal comprise. Elle a favorisé l'idée que le monde des sens n'était qu'une apparence et que seules les idées étaient la vraie réalité. Par conséquent, on s'efforçait de chercher les idées dans un monde de l'au-delà, au lieu de se laisser instruire par l'expérience à leur sujet ici-bas.

sance terrestre. Dans la mesure où l'âme de raison apprend à se souvenir de ses propres capacités prénatales, elle se met en situation de conduire le charriot de l'âme lequel est tiré par deux coursiers très différents⁴ — celui de la bonne volonté, que symbolise l'âme courageuse — et celui de la mauvaise volonté, qui correspond à l'âme concupiscente. Et seul celui qui a la capacité de conduire cette partie éphémère de l'âme, peut alors aussi conduire d'entières communautés de peuple.

L'ouvrage de Lippmann montre comment les élites dirigeantes de l'Occident sont très attachées à cet idéal platonicien. Steiner décrit cela comme une conséquence de la formation scolaire humaniste tombée en décadence de cette élite.⁵ Car deux choses distinguent fondamentalement le présent, de la Grèce antique, dont cette élite a fait dériver son idéal de direction. Premièrement, pour les Grecs cultivés de l'Antiquité, la pensée était un être vivant qui pouvait être vécue dans le cœur, mais qui pouvait être transformée en une représentation claire dans l'organisme de la tête. Seule une tête froide pouvait donc contenir l'âme courageuse qui se laissait trop facilement emporter par ses images intérieures et s'emportait alors sans retenue. La formation de l'âme d'entendement était donc liée à une voie de formation par laquelle les capacités de direction étaient développées. La seconde différence c'est que les anciens guides des mystères pouvaient partir du principe que la capacité d'utiliser les forces de l'intellect pour diriger l'âme n'était pas encore développée dans toutes les couches sociales de la population. La direction extérieure de ces personnes, par des moyens que l'homme contemporain doit rejeter, était alors considérée comme une nécessité sociale.

En revanche, les élites dirigeantes actuelles de l'Occident vivent dans la pensée morte, purement intellectuelle, qui n'a absolument aucune sensibilité à l'égard de son origine vivante. Le philosophe antique ne vivait pas dans la froideur idéale des têtes. Il n'utilisait celle-ci [la sensibilité, *ndt*] que pour faire face à l'essence vivante des idées, tandis que son âme restait attachée à la chaleur des forces jaillissantes de la vie. L'être pensant occidental vivant simplement dans la froideur de ses idées peut très bien lancer des structures-guides à partir d'un arrière-plan [de raisons secrètes ou pour l'exprimer vulgairement, de "magouilles", *ndt*], par exemple la mise en place d'organisations centrales d'administrations de l'argent et des finances, mais il ne trouve plus aucun d'accès aux forces sociales réellement constructives : Au contraire, par le fait même que ces structures ne servent que les avantages de petits groupes [ou cliques, *ndt*], l'âme concupiscente s'en trouve toute excitée et se métamorphose en un monstre pernicieux à plusieurs têtes, comme le décrit de manière imagée Platon dans sa *Politeia*.⁶ Avec cela des conflits sociaux sont programmés d'avance. Ces milieux peuvent tenter d'adoucir les réactions du peuple en influant sur l'opinion publique par des méthodes manipulatrices. Leur pouvoir s'est accru sans mesure — comme l'actualité le montre — de sorte qu'ils peuvent imposer leurs idées dans la vie économique globale et auprès de toujours plus d'états.⁷ Mais cette vie de l'esprit qui a évolué depuis l'Orient et est arrivée en Europe, en passant par la Grèce, avant d'être transportée en Amérique, est parvenue à une décadence complète et ne peut plus désormais que développer des forces destructrices porteuses de mort.

Les "Mystères de la lumière", selon Rudolf Steiner, sont la base de la théocratie orientale, ils reluisent ensuite dans la philosophie platonicienne sous une forme abstraite, puis se transforment au Moyen-Âge en aristocratie féodale et à l'époque moderne, en une vie de l'esprit intellectuelle qui sert l'esprit du mensonge.⁸ Ainsi la conclusion se laisse-t-elle tirer : les "Mystères de la lumière" d'un lointain passé, sont donc devenus présentement les "Mystères des ténèbres".

Les Mystères de l'espace

Les "Mystères de la lumière" ne représente pas un courant spirituel unique, en décadence à notre époque. Rudolf Steiner décrit un autre courant qui agit dans notre culture à l'instar d'une "matraque/gourdin"⁹. Il le caractérise comme le courant des "Mystères de l'espace"¹⁰ et montre leur influence dans notre compréhension actuelle du droit et de l'état. Ce courant de mise en forme prit son parcours évolutif des Mystères de l'Égypte antique, il est entré ensuite par la Grèce antique en se liant pourtant de manière primaire avec la nature "prosaique dépourvue d'imagination" des Romains de l'Antiquité. La manière du penser juridique romain fut reprise par l'Église catholique romaine et imposée aux peuples germaniques au Moyen-Âge. Le penser bourgeois du présent en est de ce fait marqué de manière déterminante. La "bourgeoisie"¹¹ poursuit à l'époque moderne ses buts égoïstes, en conséquence desquels la classe ouvrière dut pâtir. Les "Mystères de l'espace", ainsi tombés en décadence conduisent directement à l'abîme de l'égoïsme¹² [ou recherche de l'intérêt

4 Platon *Phaidros*, *Phèdre* 253c et suiv.

5 Voir Rudolf Steiner: *La mission de Michaël* (GA 194) Dornach, pp.218 et suiv. [Chez TRIADES, voir la douzième conférence, p.187, dont le schéma de Rudolf Steiner, p.192 a été repris, plus loin ici. *Ndt*]

6 Platon: *Politeia* IX 588c-590d.

7 Stephan Eisenhut : *La grande réinitialisation — Une considération au sujet de la confrontation autour du livre : Covid-19 : The Great Reset*, dans *Die Drei* 12/2020, pp.29 et suiv [Traduit en français: DDSE1220.pdf]

8 Voir GA 194, p.224.

9 *Ebenda*

10 À l'endroit cité précédemment, p.226.

11 Steiner devait comprendre ce concept foncièrement dans un sens marxiste, à l'instar d'une "classe possédante". Une telle caractérisation ne vaut toujours que comme celle d'une tendance d'ensemble qui est à observer dans la classe entière. Il va de soi que le comportement individuel d'un membre de cette classe peut en dévier complètement.

12 Voir à l'endroit cité précédemment, p.235.

personnel, *ndi*]. Ainsi, de la même façon que le premier courant des Mystères remonte à Platon d'une manière très unilatérale, le second courant ramasse au passage en Grèce des aspects qui l'unilatéralise de la doctrine aristotélicienne.¹³ Par l'exégèse que Thomas d'Aquin fit de l'œuvre d'Aristote, celui-ci donna le ton dominant de la philosophie au Moyen-Âge. La doctrine de l'âme d'Aristote détermina la conception de la vie post-mortem de l'Église où l'âme serait amenée devant un juge universel qui soupèserait ses actes terrestres et la jugerait. Toute la doctrine de l'Église, selon Steiner, adopte un tel trait de caractère juridique. Platon, initié aux Mystères anciens, pouvait encore produire des concepts vivants de toutes ces sagesse initiatiques. Aristote travailla aux fondements de ces concepts, mais lui-même n'avait pas été initié à ces Mystères. Sur cette base, il ne fut donc plus en mesure que de développer une technique du penser laquelle devint ensuite la base du développement des sciences futures. Et il essaya, à partir de l'observation des phénomènes de dépouiller les idées de leurs enveloppes. Or les idées vivantes sont des forces/vertus qui apparaissent à l'appui de la matière en donnant à celle-ci leur forme. Le penser d'Aristote pouvait encore s'immerger dans ce processus donnant forme, mais il préparait une telle immersion par l'activité de compréhension qui ordonne. Le penser des sciences naturelles modernes a perdu cette faculté d'immersion dans le monde des idées qui ordonnent. Le concept d'âme d'Aristote doit rester incompris si cette capacité n'est pas réacquise.

Aristote éprouvait l'âme comme étant une vertu créatrice de la forme du corps humain. Cela étant, il observait que le corps biologique de l'être humain naissait de l'union du père et de la mère. Mais il n'a jamais pu faire provenir l'être humain entier de cette union, car il y avait en effet aussi une partie pensante, ou selon le cas, spirituelle. Or celle-ci est d'origine divine ; elle ne pourrait jamais provenir de la matière. Car le corps biologique provenant du père et de la mère c'est de la matière purement et simplement pour Aristote, sur laquelle la partie spirituelle de l'âme peut faire son apparition. À côté, il y a une partie terrestre de l'âme qui est un "produit de co-évolution", naissant du courant matériel provenant du père et de la mère. La partie divine de l'âme pouvant conférer à la partie terrestre de l'âme une forme plus élevée parce qu'elle a la faculté d'accueillir en elle l'esprit.¹⁴

Les scolastiques médiévaux durent interpréter Aristote de manière telle que cette partie divine de l'âme soit créée par Dieu à la naissance de l'être humain. Elle n'a donc aucune existence prénatale, comme chez Platon. Mais dans la mesure où la partie divine de l'âme a la capacité d'octroyer une forme supérieure à celle terrestre, que celle-ci accueille en elle sous forme de contenus spirituels, elle pourvoit donc elle-même à son existence posthume. Il en résulte l'image que l'âme, après la mort, rencontre un juge, qui pèse et juge ses actes terrestres. Pour l'âme, il n'existe pas de possibilité dans cette existence posthume d'accélérer son évolution et de corriger les erreurs de sa vie terrestre. Car pour cela, elle doit pouvoir se réincarner sur la Terre. La partie spirituelle de l'âme ne pourrait alors plus être considérée comme créée par la divinité à la naissance, or, s'il fallût prendre en compte une phase prénatale de l'âme.¹⁵

L'idée d'une existence prénatale de l'âme a donc été refusée jusqu'à aujourd'hui par les représentants des Églises chrétiennes. Elle placerait, en effet, le pouvoir terrestre de ces institutions dans un danger extrême.¹⁶ La doctrine chrétienne du salut devient ainsi un instrument de pouvoir : un comportement socialement nuisible dans la vie terrestre conduit dans la vie posthume à un enfer éternel, tandis qu'un comportement correct conduit au bonheur céleste. L'interprétation détermine le clergé. Des êtres humains qui ont été éduqués dans cet esprit, doivent nécessairement développer un égoïsme spirituel.¹⁷ Car des comportements normatifs corrects engendrent un gain dans la vie posthume. Les motifs d'action ne sont plus tirés de l'expérience directe des autres personnes, mais de la proposition d'un avantage après la mort.

Pré-natalité et vie spirituelle

Pour une compréhension spirituelle de l'idée de la *Dreigliederung* de l'organisme social, la relation de celle-ci avec la pré-natalité et la post-mortalité est d'une plus grande importance. Rudolf Steiner développa cette conceptualité devant les membres de la Société anthroposophique, parallèlement aux premières conférences publiques, qui formèrent ensuite le fondement de son écrit : *Les points essentiels de la question sociale*.¹⁸ Il associe avec cela l'aspect platonicien et celui aristotélicien

13 À ce sujet voir aussi la confrontation de Steiner avec l'aristotélicien Franz Brentano, en particulier dans Rudolf Steiner : *Pierres de construction pour une connaissance du Mystère du Golgotha* (GA 175), Dornach 1966, pp.184 et suiv.

14 *Ebd.*

15 GA 175, p.186

16 Voir Rudolf Steiner : *Soziales Verständnis aus geisteswissenschaftlicher Erkenntnis [Une compréhension sociale à partir de la science spirituelle]*, (GA 190), pp.195 et suiv.

17 « Et ensuite, si l'état n'en prend pas soin, alors l'Église y pourvoit pour les êtres humains, en leur faisant cadeau d'une âme immortelle sans qu'il y soit pour rien. L'être humain est tout d'abord rassuré dans sa pension, son âme est rassurée après la mort. Tout cela construit sur l'égoïsme. Or l'avenir rien ne sera plus construit sur l'égoïsme. ... Ce catholicisme aristotélicien a seulement voulu compter avec l'égoïsme humain, avec la crainte devant la mort et le vouloir-être-rassuré(e) sur une âme immortelle après la mort. » — Rudolf Steiner : *Geisteswissenschaftliche Behandlung sozialer und Pädagogischer Fragen [Traitement par la science spirituelle des problèmes sociaux et pédagogiques]* (GA 192), Dornach 1991, p.251.

18 Voir Rudolf Steiner : *Die Soziale Frage [La question sociale]* (GA 328), Dornach 1977.

cion d'une manière qui permet seulement la transformation d'une société de conditions ou de classes en un organisme social structuré selon la *Dreigliederung*.

En prenant en compte l'idée d'une pré-natalité, nous pouvons conquérir une compréhension plus profonde de la vie spirituelle. Or c'est dans la question de l'éducation que cet aspect apparaît au plus nettement [car il s'impose à l'enseignant, *ndt*]. L'enseignant qui ne conçoit l'enfant que comme un être qui n'est apparu qu'à la naissance, croira qu'il peut le modeler à sa guise ou réaliser sur lui des objectifs éducatifs étatiques. Ceux qui savent, par contre, que l'enfant apporte avec lui ses propres impulsions de la prénatalité, s'efforceront à une pédagogie qui permette à l'enfant de redécouvrir en grandissant de plus en plus sa capacité propre. Il n'est pas une âme de raison générale qui se souvienne du monde d'idées s'évertuant vécu avant la naissance, mais l'enfant est une âme spirituelle individuelle qui, au cours de ses incarnations, a pu s'imprégner plus ou moins fortement de certaines forces essentielles. Quoique nous vivions tous dans un monde idéal commun, tout être humain porte et apporte des facultés totalement individuelles qui lui permettent de puiser d'une manière singulière à ce monde des idées.

Dans la vie spirituelle chaque relation individuelle est un espace de formation. Le processus de formation réussit selon la manière dont les êtres humains s'intéressent les uns aux autres. Car ils peuvent faire l'expérience au travers des autres êtres humains de la manière dont chacun est relié à ce monde des idées partagé en commun. Ainsi devient-il possible de parvenir à un discernement dans des domaines qui sont tout d'abord fermés à l'âme propre — par des facteurs extérieurs et intérieurs. La science spirituelle anthroposophique indique des voies sur la manière dont cet accès peut être retrouvé. Ces voies stimulent toujours l'activité de soi du penser propre.

Post-mortalité et vie économique

Il est beaucoup plus difficile de suivre par le penser la raison pour laquelle Steiner place l'idée de la vie après la mort en relation avec la vie économique, car là, nous ne serions, le plus souvent, que des participants au "combat économique-social".¹⁹ Dans ce combat de tous les jours, nous devons réfléchir sur l'évolution des prix de n'importe quelles denrées et comment pouvoir nous procurer celles-ci. Nous passons rapidement alors, selon Steiner, avec nos "idées [qui "trottent", *ndt*] sur les faits extérieurs". Mais là-dedans rien de spirituel ne vit, c'est quelque chose d'extérieur, de matériel, qui s'insinue dans nos pensées. Et il rajoute :

Précisément parce que l'extérieur, le matériel vit dans votre penser, parce que vous devez l'éprouver en pensant, non pas que vous éprouviez instinctivement tout uniment comme l'animal, mais pour tout ce qui se passe devant vous dans la vie économique, pour cette raison il y a un autre être humain, plus profond, qui médite constamment sur ces choses en vous ; il ne fait que continuer les pensées, il ne fait que rendre les pensées telles qu'elles aient une finalité, un contexte. Et c'est directement cet être humain, qui coopère essentiellement dans tout ce que vous apportez par la mort dans le monde suprasensible. [...] Ainsi se trouvent les sensations, les impulsions que nous développons directement dans la vie économique, avec notre vie après la mort, dans une relation plus étroite que les êtres humains ne le pensent généralement.²⁰

Cet être humain "plus profond", dont parle ici Rudolf Steiner est une énigme. Il n'en est pas ainsi que les idées de cet être humain plus profond surgissent simplement ainsi dans notre penser. Car la perception de ces mêmes idées présuppose déjà un penser actif.

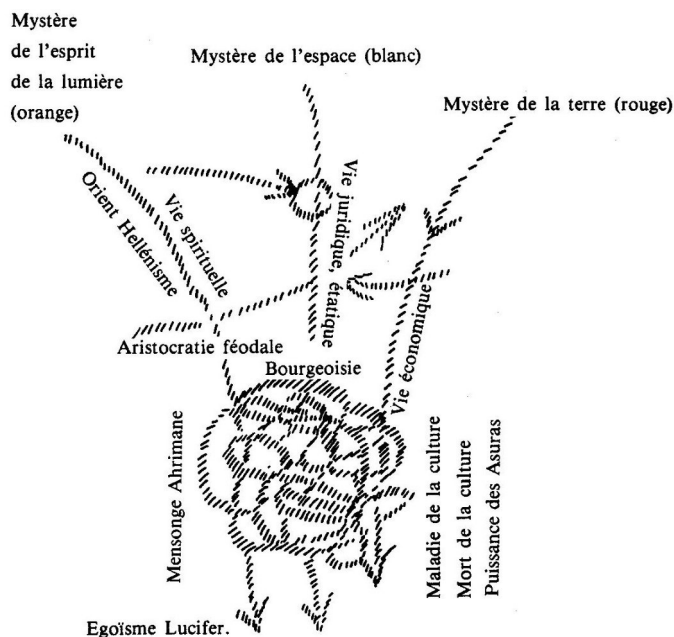
Or, c'est une mission centrale d'avenir que d'apprendre à penser pour des êtres humains qui veulent prendre en mains des tâches dirigeantes dans la vie économique. Ils en viendront ensuite toujours plus à la situation de reconnaître, à partir des données économiques respectives, quelles institutions sont indispensables pour pouvoir instaurer des compensations économiques conformes aux faits. Des équilibres économiques ne s'installent jamais par l'action anonyme des forces du marché [ou bien la fameuse "main aveugle" de celui-ci, *ndt*] mais doivent être réalisés par des êtres humains qui observent et jugent, en prenant pour cela les mesures nécessaires. Si des personnes forment des communautés qui ont pour but de travailler consciemment à l'édification de tels équilibres, il s'avérera que les efforts économiques les plus économiques sont justement ceux qui cherchent à prendre en compte les intérêts de **tous** les hommes. La fraternité dans la vie économique ne relève plus alors d'une exigence éthique normative à laquelle on répond en "grinçant des dents" — dans l'espoir artificiel d'un rendement dans la vie après la mort...

Les Mystères de la Terre

L'évolution de la conscience humaine se déroule dans un mouvement d'Est en Ouest. L'Amérique du Nord a particulièrement la prédisposition à développer une toute nouvelle culture économique. Or une telle aptitude est nonobstant opprimée parce que l'état qui s'y est constitué présentement s'est rendu l'instrument de pouvoir de deux courants mystériques tombés en décadence. Rudolf Steiner parle encore d'un troisième courant mystérique — qu'il appelle "Mystères

19 Rudolf Steiner: *Der innere Aspekt des sozialen Rätsels [le point de vue intérieur à l'énigme sociale]* (GA 193), Dornach 2007, pp.36 et suiv.

20 *Ebd.*



Dessin au tableau pour la conférence du 15 décembre 1919 (GA 194) — [Tiré de : Rudolf Steiner : La mission de Michaël, avec l'aimable autorisation des éditions TRIADES, Paris 1979, p.196]

correcte ne peut guère se développer, ni non plus une vie spirituelle et une vie juridique autonomes. Si ces habitudes populaires de l'Occident, qui furent prédisposées dans le passé, par les "Mystères de la Terre", sont tombées sous la coupe d'une vie de l'esprit et d'une vie juridique qui leur sont étrangères, alors il faut attendre de leur part sur la vie sociale, une force encore plus destructrice que les deux autres courants. Outre le mensonge et l'orgueil, une troisième force destructrice émane d'eux et devrait provoquer la mort de toute vie culturelle²²

Les événements crisiaques actuels signalent que le jeu d'interactions du mensonge, de l'orgueil et de la mort culturelle atteignent un point bas. Tant l'Ouest que l'Est ne voient dans les autres cultures que des reflets fantomatiques de leur propre nature qu'ils veulent combattre par tous les moyens. C'est un centre réel qui fait défaut. La *Mitteleuropa* spirituelle a [ou avait, *ndt*] cette tâche. Car en elle, les facultés sont prédisposées de fonder aussi bien une vie des idées qui ait la capacité de fournir à l'Ouest une base de culture économique individualiste et d'apporter, en allant à la rencontre de l'Est, une structure de l'esprit se fondant sur un sentiment de communauté, qui puisse aussi être vécue comme unissant.

La mission spirituelle de la *Mitteleuropa*

Dans son cycle de conférences lors du Congrès Occident-Orient, Rudolf Steiner caractérise l'être humain de l'Est, celui du centre européen et l'être anglo-américain comme suit :

À l'Ouest, l'être humain est dépeint tel qu'il mange et boit — je ne dis pas cela dans une acception défavorable ; dans le monde entre les deux, [le centre européen, *ndt*] tel qu'il pense et ressent ; à l'Est, tel qu'il prie et sacrifie. Dans ces circonstances, cela joue dans ce que je me suis permis de décrire comme une ambiance orientale. Cela joue aussi (dans ce dont je me suis permis de dépeindre comme atmosphère occidentale), dans la considération de l'histoire, devenue courante aujourd'hui dans les milieux les plus vastes et qui se reflète aussi dans la sensibilité vis-à-vis de l'idéologie. Mais nous devons aussi examiner dans ce qui est dépeint au milieu, où l'être humain est présenté tel qu'il pense et ressent, là où confluent les deux courants, et où, dans ces circonstances, on est disposé à comprendre correctement une telle confluence et où l'on doit péniblement commencer à travailler pour en dégager la spiritualité.²³

En Europe centrale, la prédisposition existe à développer le penser et le sentir et à les travailler pour les élever de nouveau "à la spiritualité". Rudolf Steiner en a même différencié ici les fondements anthropologiques pour divers groupes professionnels. Le *Cours d'économie politique*, qui eut lieu cinq semaines après le Congrès Ouest-Est, à l'intention des spécialistes de l'économie, indique une voie qui peut donner une base idéale aux habitudes populaires occidentales, prédisposées au courant des "Mystères de la Terre". Mais pour cela, il faut des personnes qui soient prêtes, à l'Ouest, à accepter ces idées. C'est pourquoi Steiner en appela — comme indiqué dans la première partie de cet essai — au sentiment de responsabilité des amis de l'espace culturel anglo-américain : un nombre suffisant de personnes dût y développer les impulsions pour la vie spirituelle.

21 Voir GA 194, pp.227 et suiv. [Chez Triades, p.197 et suiv., *ndt*]

22 À l'endroit cité précédemment, p.235. [Chez Triades, p.203.; *ndt*]

23 Voir GA 83, p.131. Le passage entre parenthèses se trouve bien à la fin de cette phrase dans le texte original.

Sans que cela fût prononcée par Steiner, la conclusion se laisser tirer ici qu'il avait exactement en vue aussi une responsabilité chez les entrepreneurs de l'Europe centrale. Car ceux-ci ont carrément une prédisposition à en élaborer aussi les bases idéelles et à les raviver en elle-mêmes. Il importerait pareillement ici qu'un nombre suffisant de personnes se créent des espaces de liberté, qui sont nécessaires à une tel travail d'acquisition. Si les chefs d'entreprise qui recherchent une telle orientation spirituelle se réunissaient régulièrement lors de conférences destinées à élaborer une anthropologie des énergies de direction²⁴, alors cela aurait un effet immédiat sur la pratique entrepreneuriale. Il se révélerait toujours plus que ces entrepreneurs — dans leur combat de survie économique où ils doivent sans cesse réfléchir sur "comment les prix d'une denrée quelconque se développent" — doivent aussi à cette occasion apprendre à ressentir et à reconnaître qu'en eux, il y a un être humain plus profond qui pense. Les idées que pense en nous cet être humain plus profond, doivent pouvoir être appréhendées. Or cela nécessite un entraînement du penser. Et plus il y aura de personnes qui seront d'actives meneuses économiques et cultiveront et exerceront une telle vie de l'esprit en des lieux déterminés, plus elles apprendront et ressentiront fortement le penser de cet être humain plus profond. Dans la vie sociale communautaire, il se révélera soudainement que des institutions extérieures deviendront possibles qui permettent une activité économique beaucoup plus conformes aux besoins concrets, résultant et émanant de toute la nature humaine.

Si une telle vie de l'esprit économique est développée et portée à l'Ouest, alors elle pourra y être accueillie et permettre le développement d'une nouvelle culture économique. Car l'être humain de l'Ouest a la vertu de transposer une telle culture économique dans une plus grande ampleur sur le plan physique. Et cette culture pourra ensuite, en passant par le centre européen, être portée vers l'Est. L'être humain oriental reconnaîtra en celle-ci l'esprit qu'il prêche véritablement. À la place de l'esprit de division pourra surgir l'esprit de conciliation.

Le *Cours d'économie politique* de Rudolf Steiner est véritablement un cheminement d'apprentissage anthropologique pour des entrepreneurs qui veulent fonder une nouvelle culture dynamique dans l'esprit des "Mystères de la Terre". Il développe la sagesse totalement à l'appui des données extérieures physiques du monde visible, dans lesquelles des concepts concrets sont développés, tels que denrée, capital, travail et autres. Les entrepreneurs de l'Europe centrale doivent apprendre à élargir leur penser bourgeois. Or celui-ci fut le résultat d'une évolution qui fut fortement marquée par l'Église médiévale. Mais celui qui perce à jour le fait que la crise actuelle est une expression des anciens courants mystériques qui ne peuvent plus désormais produire que des forces de déclin, reconnaîtra aussi qu'on ne peut aller à l'encontre de cela que si l'accès peut être découvert à une essence des Mystères renouvelée et refondée par un penser reposant sur l'autonomie de l'individualité personnelle.

Capital et travail

Dans la mesure où la vie spirituelle fait valoir sa toute-puissance sur tous les domaines sociétaux, des formes prennent naissance d'une société de conditions, de castes ou de classes. L'organisme structuré par la *Dreigliederung* se forme par contre lorsque la vie spirituelle se cantonne dans son domaine propre. Or tout homme s'insère de diverse manière dans la vie économique, celle juridique et celle de l'esprit et peut veiller pour cela à ce que ces trois domaines restent reliés [en lui, *ndt*]. Or l'actualité nous délivre un tableau bien plus sombre. La lumière de la vie spirituelle de l'Orient s'est transformée en "Mystères des ténèbres" de l'Occident. La vie intellectuelle catholique romaine du Moyen-Âge a cultivé l'obéissance à l'autorité laquelle a transformé les systèmes politiques en une sorte de *kakistocratie* (= gouvernement des plus mauvais²⁵). Les gouvernements appliquent de plus en plus sans déguisement la ligne d'une élite financière agissant dans l'ombre et démocratiquement incontrôlable — au grand dam de la "classe nourricière". Les entrepreneurs de la classe moyenne, en particulier, devraient remarquer de plus en plus que la classe politique ne défend pas leurs intérêts. Mais ils devraient aussi reconnaître que les intérêts économiques et spirituels n'appartiennent principalement pas non plus à la vie juridique politique. Au contraire : dans la mesure où ces domaines sont délégués à la politique, le terreau nourricier pour une telle *kakistocratie* en est ainsi créé.

Pour la classe moyenne, la libre disponibilité sur la propriété de production et du capital est une condition préalable à son activité productive. Car le capital est le moyen, par lequel l'esprit entrepreneur peut intervenir dans la vie économique. Il est ensuite correctement engagé si la structure de production est ajustée sur ce moyen aux besoins futurs. Relève aussi de cela le fait que des idées toutes nouvelles de production soient réalisées. Dans cette mesure, le capital est l'esprit de la vie économique, et l'entrepreneur(e) représente la vie spirituelle de la vie économique.

24 Dans une de mes considérations au sujet du *Cours d'économie politique*, j'ai dégagé dans mon argumentation l'importance de telles conférences à l'appui de la conférence pédagogique de l'école Waldorf. L'idée de base se laisse aisément transposée sur de telles conférences entrepreneuriales. Voir Stephan Eisenhut : *Au sujet de la formation d'un organe cœur dans l'organisme social*, dans : *Die Drei* 7/2016, pp.6 et suiv. [Traduit en français : DDSE716.pdf, *ndt*]

25 Au sujet de cette sélection des plus mauvais [ou des pires, *ndt*] Rudolf Steiner en parle dès 1916, dans le cycle : *Le Karma de la profession en lien avec la vie de Goethe (GA 172)*, Dornach 2002, pp.97 et suiv. Steiner y décrit comment, à partir du déclin des "Mystères de la lumière", l'aristocratie féodale est apparue au Moyen-Âge ; Mais déjà à l'époque, ce n'étaient pas les meilleurs qui recevaient les terres en fief ; ils n'étaient pas nobles que par leur origine. À l'époque moderne, n'importe qui peut faire une carrière politique s'il a suffisamment d'orgueil et d'absence de scrupules.

De par sa nature propre, la vie spirituelle doit nécessairement s'efforcer à la liberté. Mais une telle aspiration doit nécessairement virer à l'égoïsme, si elle ne prend pas en compte les conditions d'évolution d'autrui. Par le passé, l'entrepreneur bourgeois s'est placé, grâce à son droit de propriété sur les moyens de production, dans une position sociale qui lui permettait d'exercer la toute-puissance de sa vie intellectuelle sur le prolétariat. Il a ainsi contribué à l'antagonisme des classes et au renforcement des anciennes forces. Aujourd'hui, il risque d'être lui-même la prochaine victime de ces forces.

L'aspiration de la classe ouvrière, par contre, visait dans le passé à garantir les conditions d'égalité de tous les êtres humains hors de tutelle dans un domaine juridique. Dans la mesure où les entrepreneur(e)s développent une libre vie de l'esprit qui a la capacité de ressentir et de reconnaître les conditions d'égalité dans la vie sociale, le patronat et les travailleur(e)s tireront la même corde pour juridiquement ancrer ces conditions. Cela peut donner de la force à un élan démocratique capable de limiter le champ de la vie politique juridique à la question de la sécurité et de l'égalité de tous les êtres humains. La caste politique actuelle n'aura alors plus la possibilité de s'attaquer, comme des sangsues, aux prestations des personnes productives dans la vie économique, et les prêtres/[sectateurs, *ndt*] du matérialisme trouveront de moins en moins la possibilité de positionner leurs délégués dans les gouvernements. Car l'exercice du pouvoir que facilitent ces organes exécutifs se laisse beaucoup plus facilement contrôler démocratiquement, lorsque l'état politique est restreint aux questions centrales du droit et ne peut plus empiéter sur les domaines de la vie de l'esprit et de de la vie économique. Car s'il le faisait, pour Steiner, cela signifierait que le prince illégitime de ce monde prendrait la régence.²⁶

Cela tient à la nature de la vie spirituelle qu'elle fasse naître des élites. Mais dans une libre vie de l'esprit celles-ci ne détermineront jamais ce qui est ressenti comme droit dans la vie juridique, elles pourront plutôt observer et décrire ce qui se forme alors entre les êtres humains comme une sensibilité et une réceptivité juridiques. Or de cela tous les êtres humains hors de tutelle peuvent en juger de manière égale et c'est la raison pour laquelle ils peuvent aussi voter à ce sujet de manière démocratique.²⁷ Ces élites déterminent tout aussi peu les besoins des êtres humains. L'évolution de ces besoins étant observée dans les organes de la vie économique, les structures de productions sont adaptées en conséquence et les mains d'œuvre instruites de manière telle qu'elles peuvent y utiliser leurs performances de manière optimale. Tout cela réussit sur la base d'un capital qui est géré par la vie spirituelle dans l'esprit de la communauté d'ensemble. Puisque chaque être humain prend part à la vie de l'esprit, il pourra comprendre que, pour tous et au mieux, ce sont ceux qui sont les plus capables qui décident de l'engagement du capital [et dès qu'ils ne le sont plus, qu'ils cèdent la place à d'autres plus compétents! *ndt*].

L'idée de la *Dreigliederung* de l'organisme social décrit purement et simplement dans quelle direction se développeront les institutions de la vie sociale lorsque les êtres humains développeront un intérêt mutuel et réciproque, les uns pour les autres. Un intérêt authentique est toujours l'expression d'une activité reconnaissante du penser de l'être humain. Si nous commençons à inclure dans une observation [scientifique, *ndt*] de l'âme sa participation non-sensible à l'activité du penser, alors nous entrons dans un cheminement mystérieux qui peut nous mener aux forces d'organisation latentes de la vie sociale.

Die Drei 4/2022.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Stephan Eisenhut, est né en 1964 à Coblenz, études en économie politique à Fribourg en Brisgau, thème de recherche sur Les fondements de science spirituelle en science sociale chez Rudolf Steiner, formation d'instituteur à Mannheim, 1997-2000, enseignant à l'école Rudolf Steiner Mittelrhein, de 2001 à 2018, gérant de la société de publications Mercurial (GmbH) et depuis 2015 rédacteur de cette revue — Dans le cadre de l'Institut D.N. Dunlop, il développe en ce moment une série de vidéos sur l'idée de la *Dreigliederung* de l'organisme social : www.dunlop-institut.de/dreigliederung/, dans laquelle il présente aussi les événements éclairés dans cet article également en les rendant graphiquement intelligibles. Courriel : eisenhut@diedrei.org

26 « Mais tout ce qui veut apporter dans la vie de l'état simplement terrestre, une impulsion supraterrrestre, par exemple, ce qui veut faire de l'état carrément le porteur de la vie religieuse ou bien celui du système éducatif — ce en quoi aucun être humain ne doute ces derniers temps qu'il dût en être ainsi, malheureusement! —, des natures religieuses les plus profondes décrivaient tout cela en disant : "Si, d'une manière ou d'une autre, ce qui est spirituellement suprasensible veut se mêler à ce qui est extérieurement étatique, alors c'est le prince illégitime de ce monde qui règne. » — Rudolf Steiner: *Der innere Aspekt des sozialen Rätsels [L'aspect intérieur de l'énigme sociale]* (GA 193), p.55.

27 Rudolf Steiner délimite ce qui est à proprement parler étatique ou bien selon le cas, droit public, de la manière suivante : « Cela étant, cette vie-là se trouve pleinement terrestre. Nous devons nous mettre d'accord précisément là-dessus sur ce qu'on veut dire ici. Quelle est, par exemple, une relation de droit politique terrestre au sens éminent du terme ? Le rapport de possession, le rapport de propriété. Si je suis en quelque sorte propriétaire d'un terrain, je ne le suis que parce qu'un contexte politique me donne le droit exclusif d'utiliser ce terrain, me permet d'exclure tous les autres de l'utilisation de ce terrain, de la construction, etc. Il en va de même pour tout ce qui est fondé sur le droit public. Ce qui est la somme des droits publics, la somme de tout ce qui protège une certaine communauté vis-à-vis de l'extérieur, tout cela relève de la vie de l'État au sens strict. C'est véritablement la vie terrestre, ce qui ne dépend que des impulsions qui s'écoulent chez l'être humain, entre la naissance et la mort. » — GA 193, p.55.